

désire ces mains, une certaine douceur, l'attente d'une chaleur sur mes hanches. Je désire cette parole, la voix un peu gutturale que j'imagine, la parole mesurée au rythme du souffle un peu rauque.

mais je vous laisserai jeter les premiers mots d'une après-midi ou d'une douce soirée de printemps, main dans la main au long des avenues.

Elle s'allonge sur le lit et laisse son regard errer par la fenêtre sur le ciel blanc. En bas, dans la ruelle, les camions livrent des palettes de spécialités régionales, des caisses de vin ou de champagne. La ville continue son brouhaha autour de la chambre.

Dans le ciel blanc, il n'y a que ces bruits mats, rythmés par le fracas d'on ne sait qu'elle abominable machine, on n'entend que les voix déformées des ouvriers ou des livreurs. Du quatrième étage, allongée sur le lit : elle ne voit que le ciel blanc.

J'écris d'avance ce jour de soleil après la pluie d'aujourd'hui. Je viendrai m'asseoir à côté de vous. Je poserai mon sourire du bout de mes lèvres sur vos paupières closes. J'écris d'avance cette façon que vous aurez de me regarder, le regard appuyé comme pour demander que mon regard vous réponde.

J'écris ici, mais je vous laisserai écrire notre rencontre. Je vous laisserai me raconter l'histoire d'un de vos voyages à Paris qui deviendra l'occasion de laisser nos vies se croiser, nos corps se reconnaître. J'écris ici,

Dans ce décalage au monde, vous entrez dans sa vie et vous insinuez dans la mienne. Je vous déteste dans ce désir que je vous porte. Je vous déteste d'être encore capable de vivre sans moi, sans me connaître. Je vous déteste d'être capable de passer plusieurs jours sans m'écrire et continuer pourtant. Je vous déteste de ne pas me dire que vous m'attendez, que vous m'attendiez.

Alors, je vous aime de ce défaut du désir que je vous porte. Je vous aime d'être dans la difficulté de m'écrire.

Je vous aime dans tout ce qui ne m'appartient pas, dans tout ce qui n'est que vous, et que par la pensée, par le désir, je tente de suggérer à mes côtés.

Et le désir de vous revient au désir sans objet dans l'inconnu-sance de votre visage, dans l'inconnu naissance de votre corps. Je n'ai qu'un parfum lourd d'homme, je suis dans le défaut de votre peau.

J'écris à l'avance ce jour de soleil où je sortirai un peu échevelé de la bouche du métro. Vous m'attendrez à la terrasse de ce café, le regard dans le vague du boulevard.

J'imagine vos mains d'abord inertes sur la table, puis mobiles suivant le flot de vos paroles. Je

Pensez-vous à moi : la fille brune, par la fenêtre du bus à travers cette ville dont je ne connais pas le nom.

J'ai besoin de savoir de quelle ville vous m'écrivez. J'ai besoin lorsque je vous lis, de pouvoir imaginer vos mains, un corps qui accueille mon désir.

Comment regardez-vous la ville maintenant que vous savez que je peux la voir ? Vous, ça devient une attente impossible. Vous, ça devient toute mon histoire, ça devient quelque chose de chaud qui vient couler dans mes veines, dans mon ventre. J'ai besoin de savoir encore d'autres choses de vous.

CLB.



- Les petits papiers -

Imprimé par

Ne pas jeter sur la voie publique, SVP.



Texte : CLB.
http://celine-lb.org

Ce texte est extrait de "Au potentiel"

Collection : Les petits papiers
Texte et édition : schmul.net
Illustration : © CLB.
(cc) 2005 le site et CLB.
pour la présente édition

Le soir, elle met du parfum sur sa peau et pense à vous dans la terrifiante vacuité de son corps. Elle s'allonge dans le lit et vous écrit dans cette attente, cette mélancolie de ne pas vous tenir, de ne rien avoir de vous : que ces moments d'écriture qui ne semblent jamais rogner sur votre vie.